

—Cependant vous sentez bien que je ne puis pas, dans des conditions semblables, vous accorder la main de ma fille, répliqua la belle veuve. Le hasard fait qu'on nous a recommandé la famille Dorval. Hélène sait dans quelle position fâcheuse vous vous trouvez : il est bien certain qu'elle ne consentira jamais à fermer les yeux, tant que vous lui aurez pas fourni la preuve que cette femme est désintéressée et a renoncé à toute prétention.

—Que dites-vous ? s'écria M. d'Olligny, Hélène est instruite...

—Si bien que c'est elle qui me l'a appris, interrompit Mme de Vorcelles. Mais moi-même, si indulgente que je sois pour vos peccadilles de jeunesse, il m'est impossible de transiger avec les convenances, au point de donner mon consentement à cette union. Je ne puis pas m'exposer au scandale de voir votre maîtresse intervenir au pied de l'autel, vous apporter l'enfant que vous abandonnez, et auquel, à défaut de nom, vous ne laissez pas même une fortune.

—Lucie n'est pas femme à agir de la sorte, j'en réponds, fit Raymond. Mais vous avez raison, continua-t-il résolument. Il faut en finir.

—Vous avez un projet ?

—Oui, madame. Dès demain je le mettrai à exécution. Et quant à celui qui a poussé le zèle jusqu'à remplir auprès de vous l'infâme rôle de délateur, si je le découvre jamais...

—Que ferez-vous ? demanda la baronne effrayé.

—Je lui ferai payer cher ses indiscrétions.

—Permettez ! se récria Mme de Vorcelles, je n'ai nommé et prétendu désigner personne. Je répète que c'est un hasard qui nous a mis sur la voie. Or ce hasard n'est pas venu nous trouver ; c'est nous qui, sans le savoir, sommes allées sottement au-devant de lui. Donc, c'est sur lui seul que vos menaces doivent retomber.

—C'est ce dont je vais m'assurer à l'instant, fit M. d'Olligny en se levant.

Il était furieux. Ce premier échec l'avait exaspéré. Il avait pris tant de soin pour cacher aux yeux de tous, même de ses amis les plus intimes, ses relations avec Lucie, qu'en sollicitant la main d'Hélène, la dernière chose qu'il eût à craindre qu'on lui opposât était cette liaison ignorée.

Aussi, à force de chercher quel pouvait être l'auteur de cette délation, il se souvient des questions étranges que lui avait posées Adrien le soir même de son arrivée à Lépeau.

En effet, personne autre que l'artiste, parmi ses connaissances, ne soupçonnait l'existence de la famille Dorval. C'était lui qui l'avait secourue, qui avait dévoilé, aux yeux de Gustave, du prince Cachemire, la détresse de ces malheureuses femmes. Plus de doute, c'était également lui qui avait intercedé en leur faveur auprès de la baronne et de sa fille.

Quand au moyen, à l'aide duquel Adrien avait éventé le secret des relations du comte avec Lucie, il importait peu que celle-ci les eût avouées dans un élan de reconnaissance.

Ce qu'il y avait de certain, c'est que nul autre que le jeune peintre n'avait pu les révéler à Hélène.

Fort de cette conviction et encore sous l'influence de la rage qui le dévorait, M. d'Olligny se rendit chez Adrien.

Celui-ci ne fut pas médiocrement surpris de la visite qu'il recevait. Du reste, il ne se méprit pas un instant aux motifs qui amenaient Raymond. Le regard irrité, les traits décomposés du comte indiquèrent tout d'abord à l'artiste de quels sentiments son rival était animé.

Néanmoins il le fit entrer dans son atelier et lui offrit un siège. Puis il se laissa tomber sur son divan et attendit.

—Monsieur, commença sèchement Raymond, puis-je compter sur votre franchise à défaut de votre générosité ?

Ce début n'était pas fait pour disposer Adrien à la bienveillance.

—Vous le pouvez, répondit-il froidement.

—C'est ce que nous allons voir, reprit M. d'Olligny. Quelqu'un m'a desservi d'une façon que je ne veux pas qualifier auprès de la baronne de Vorcelles et de sa fille. Ce quelqu'un est-ce vous ?

—Au moins, fit doucement le jeune peintre, faudrait-il que je susse ce que l'on a dit à ces dames.

—Vous le savez aussi bien que moi, monsieur.

—Peut-être, mais je vous prie de vouloir bien préciser.

—On a parlé de mes relations avec une jeune femme qui habite cette maison.

—Alors, monsieur, vous ne vous êtes pas trompé, répondit Adrien. Ce quelqu'un, c'est bien moi.

Le comte pâlit, mais il se contint.

—Daignerez-vous, en ce cas, me dire à quelle impulsion vous obéissiez en vous mêlant d'une affaire qui ne vous regardait pas ?

—Malgré le ton que vous prenez, monsieur, je consens à vous déclarer que j'ai cru remplir le devoir de tout honnête homme en avertissant ces dames de la fausse position dans laquelle vous les mettiez.

—Mais de quel droit avez vous rempli ce prétendu devoir ? demanda Raymond d'une voix irritée.

—Ceci, monsieur, ne regarde que moi et ma conscience.

—Vous avez la conscience bien élastique, riposta le comte, si elle ne vous reproche pas d'avoir joué un rôle ordinairement réservé aux agents les plus obscurs.

—Arrêtez vous de grâce ? fit Adrien qui partit d'un éclat de rire. Dans cinq minutes vous allez m'accuser de faire partie de la police.

Mais il reprit aussitôt son sérieux.

—Bref, que venez-vous faire ici ? demanda-t-il. Me provoquer ? Soit, j'accepte. Aussi bien je suis las de garder un masque qui pèse à ma loyauté, si peu de cas que vous en fassiez. Est-ce ma faute à moi si vous avez vécu dans le scandale, et si le scandale retombe sur vous ? On n'efface pas d'un coup d'éponge un passé comme le vôtre, vous le savez bien.

—On n'impose silence ni à la voix publique, ni à celle des honnêtes gens. Tant pis pour vous, monsieur ! Si vous aviez semé le bon grain, vous ne récolteriez pas l'ivraie.

—Monsieur, s'écria Raymond hors de lui, dans une heure mes témoins seront ici.

—Eh ! c'est ce que vous auriez dû commencer par faire, répliqua Adrien poussé à bout, vous m'auriez évité le désagrément de votre présence.

Et, tandis que M. d'Olligny le menaçait du geste, le jeune peintre lui tournait le dos et haussait les épaules.

VII

LE DUEL

Entre le comte et l'artiste, la conversation ne s'était pas trainée dans les ornières de la banalité. Depuis la première fois qu'ils s'étaient parlé, ils s'étaient compris. Le jour où ils se rencontreraient sur le même terrain, leur haine ne pouvait plus manquer d'éclater.

Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette rapide entrevue, c'est que ni l'un ni l'autre ne toucha un seul mot des véritables motifs qui les faisaient agir.

Adrien n'avoua pas plus qu'il aimait Hélène, que Raymond ne confessa qu'il avait demandé sa main. A cet égard, ils n'avaient besoin d'aucun éclaircissement.

Dès que M. d'Olligny se fut éloigné, le jeune peintre écrivit à Gustave un billet ainsi conçu.

« Cher ami,

« Tu m'as dit souvent que je pouvais compter sur toi. Viens vite, je t'attends.

« A toi. »

Après avoir pliée et cachetée sa lettre, il sortit de l'atelier, s'avança jusque sur le seuil de la maison, et fit signe à l'un des deux nouveaux commissionnaires, dont il avait remarqué la présence, de venir chercher la lettre qu'il lui montrait.

Le soi-disant Auvergnat n'avança qu'avec une extrême len-